

Le dollar canadien

l'avais traité de menteur au début de la journée. Si je l'ai traité de menteur, c'est que j'ai voulu dire par là qu'il s'agit d'un libéral qui s'efforce de rester au pouvoir. C'est ce que j'ai voulu dire en réalité et je sais qu'il y a très peu de différence entre ces deux choses mais je voudrais quand même retirer la phrase que j'ai prononcée et dans laquelle j'ai dit qu'il était un menteur. C'est un libéral qui cherche désespérément à rester au pouvoir et il se débat en se crispant sous les reproches comme ils le font tous et comme ils en donnent la preuve aujourd'hui en agissant ainsi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour qui vous prenez-vous Crosbie?

M. Crosbie: Il s'agit là d'une motion envers laquelle le gouvernement affiche le plus profond mépris. Il s'agit là d'une motion qui traite d'un sujet sérieux et qui demande au gouvernement de donner au Parlement la possibilité d'enquêter sur la perte de confiance à l'égard du dollar canadien et des politiques gouvernementales qui ont conduit à la pire dépréciation de notre devise depuis 40 ans.

Les députés d'en face ne pourront pas dire à l'opinion publique canadienne qu'ils ne sont pas au pouvoir depuis 1963 puisqu'ils sont effectivement au pouvoir depuis cette année-là et qu'ils assument la responsabilité de leurs actes depuis lors et c'est précisément à eux qu'il incombe de présenter les solutions avant qu'une autre équipe ne prenne le pouvoir et lorsque nous prendrons effectivement le pouvoir nous présenterons nos solutions.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous aurez probablement changé de camp d'ici là.

M. Crosbie: C'est après-midi, nous avons entendu la thèse libérale et c'est le ministre des Transports (M. Lang) qui s'en est fait le porte-parole. Le ministre des finances (M. Chrétien) aurait eu honte de s'en charger. Le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner) aurait également eu honte de s'en charger. Le ministre d'État (petite entreprise) (M. Abbott) n'aurait même pas essayé de le faire mais le ministre des Transports, avec tout le cran qui le caractérise, s'est présenté à la Chambre et pour vous citer ses paroles exactes a déclaré: «La conjoncture économique de notre pays est excellente». Allez donc dire cela à notre million de chômeurs. Allez donc dire cela aux millions de Canadiens qui sont les victimes de la hausse des prix alimentaires et de l'inflation de l'année dernière, ces 9 p. 100 d'inflation de l'année dernière qu'on n'était pas supposé enregistrer. Allez donc dire cela aux gens qui sont les victimes des 15 p. 100 d'augmentation au niveau des prix alimentaires au cours des 12 derniers mois. Allez donc dire cela aux gens qui refusent d'investir. Allez donc le dire aux gens qui retirent leur argent du Canada et l'investissent aux États-Unis et n'importe où ailleurs sauf au Canada. Allez donc dire à tous ces gens que la conjoncture économique du Canada est excellente. C'est exactement la même démarche qu'ils ont adoptée en 1972.

En 1972, ils se présentèrent devant le peuple canadien et lui dirent: «Notre pays est fort.» Eh bien, le pays est peut-être fort, mais ce n'est pas Maurice Strong. Il a pris la fuite. Voilà un homme fort qui a quitté le pays et les Canadiens ne sont pas près de croire, les libéraux ne sont pas capables de les persuader que leur pays est en excellente santé économique. La politique du parti libéral me fait penser au nouvel habit de l'empereur. Vous vous souvenez de ce conte de fée? Le tailleur

avait convaincu l'empereur qu'il lui avait confectionné un magnifique habit et l'empereur se promenait dans les rues en costume d'Adam, convaincu qu'il portait un costume fantastique. Les Canadiens se promènent nus pendant que cette bande essaie de les persuader que le pays est en excellente posture économique. Eh bien, les Canadiens ne marcheront pas! Ils ne sont pas assez naïfs pour le croire.

On connaît le proverbe qui dit qu'au royaume des aveugles, les borgnes sont rois, et le borgne en l'occurrence, c'est M. Bouey. C'est lui le borgne. Aujourd'hui, l'adjoint parlementaire se dissimulait derrière M. Bouey, M. Gerald Bouey, gouverneur de la Banque du Canada. Il est borgne certes, mais au royaume du gouvernement, il est roi parce que tous les autres sont aveugles. Ils ne savent que faire au sujet de l'économie.

Au moins M. Bouey a eu le courage de se présenter devant le comité des finances pour défendre sa position monétaire, celle dont il est responsable, puisque le gouvernement n'est qu'une partie dans le tout. Chaque fois que nous avons voulu l'interroger sur la politique fiscale du gouvernement, sur cette suite ininterrompue de désastres économiques, il nous a répondu: «Je ne peux vous le dire, messieurs. Je ne puis que conseiller le gouvernement. Je ne suis pas votre conseiller ni celui du peuple canadien». Ces messieurs n'ont eu le courage que de nous envoyer un bouc émissaire, M. Bouey. Pourquoi le premier ministre (M. Trudeau) ne vient-il pas défendre devant le comité ce qu'il a fait depuis 15 ans?

M. Foster: Pourquoi Joe n'était-il pas là?

M. Crosbie: Personne n'a plus confiance dans le dollar canadien, ni dans le Canada. Pourquoi? Comment avoir confiance dans le ministre des Finances? On lui demande à la Chambre pourquoi le dollar canadien vaut 83c. et il nous répond: «Votre chef a perdu ses baggages dans son périple autour du monde.» Voilà ce que le ministre des Finances du Canada répond aux questions sérieuses qui lui sont adressées à la Chambre. C'est toujours son même baratin politique. Le ministre des Finances est un homme charmant, sa personnalité politique est rayonnante. Comme politicien je l'aime bien, mais comme ministre des Finances, quel désastre! Qui pourrait avoir confiance en lui? Il ne donne pas de réponses sérieuses en Chambre. Quand on lui pose une question sérieuse, il nous sort sa rengaine politique.

Les investisseurs lisent le hansard, ils regardent la télévision, ils lisent les journaux, et quand ils constatent le vide incroyable des réponses fournies par le premier ministre (M. Trudeau) et par le ministre des Finances, le dollar n'arrête pas de baisser. Au moins ses prédécesseurs prenaient leur travail au sérieux. Macdonald Dents-de-Lapin a planté là l'économie canadienne en détailant comme un lièvre, et John Turner s'est tiré à Toronto après un numéro désastreux, mais ils prenaient la chose au sérieux. Ils ne venaient pas nous débiter des rengaines politiques quand nous posions des questions, comme l'actuel ministre des Finances qui se transforme en politicien de quartier quand on l'interroge.

Permettez-moi une autre citation: «Une monnaie qui s'affole, c'est un des plus grands malheurs politiques». Daniel Webster. Cela a été dit au début des années 1840, et les ministériels feraient bien de s'enfoncer cela dans la tête. C'est vrai au Canada. La dévaluation de notre monnaie est l'œuvre des gens qui sont assis en face. Voici pour leur gouverne une